

CHRONIQUE DE LA MODE

Presque toutes les toilettes se font, en ce moment, en étoffes légères et de nuances très claires ; c'est-à-dire : crêpons, unis ou indéplissables, mousselines de soie, gazes, gros tulles ou soies de toutes sortes, parmi lesquelles, vous le savez toutes, la moire et les soies changeantes ont tous les succès de la vogue.

Mais gardez-vous de l'esprit d'imitation et ne vous croyez pas obligées de ne porter que ces étoffes, parce qu'il plaît aux autres femmes de s'en parer de préférence. Il y a tant et de si jolis lainages, épais ou clairs, suivant les circonstances, qu'il vous est bien possible de porter ce que vous préférerez.

Vous savez aussi que les carreaux et les étoffes quadrillées sont très appréciés en ce moment. C'est une mode absolument anglaise, qui se retrouve non seulement sur les lainages, mais aussi sur les soies légères, destinées surtout aux jeunes filles. Le plus généralement, ces carreaux n'ont point de couleurs disparates, mais ils se font plutôt ton sur ton, comme bleu clair sur bleu foncé, ou gris de lin sur gris de fer, beige clair sur beige foncé, etc. On en voit aussi de nuances éclatantes, comme bleu, rose, rouge ou vert, mélangées avec du blanc ou du noir. Les personnes un peu âgées, même les jeunes femmes, ne se permettraient ce genre de costumes que comme fantaisies ; mais les jeunes filles en font, au contraire, leurs plus grandes toilettes.

Je vous ai déjà dit, je crois, que, loin d'exclure les rayons, les carreaux leur donnaient, au contraire, toute leur raison d'être pour les femmes un peu fortes et petites, auxquelles les carreaux ne peuvent jamais convenir, malgré la mode.

Plus que jamais, et avec tous les genres de jupes, on portera des corsages de surah noir, toujours si jolis et si commodes.

J'en ai vu plusieurs très charmants et très habillés en mousseline de soie, le plus souvent noirs.

C'est mille fois plus distingué et plus comme il faut que le corsage clair sur transparent de couleur.

Cela, me semble-t-il, n'a sa vraie raison d'être que pour le costume tout entier.



No 1. — TOILETTE FANTAISIE (DEVANT ET DOS)

Portez donc beaucoup de corsages de soie ou de mousseline noirs, avec ornements de nœuds de satin ou de moire faisant papillons sur les épaules, ou avec garnitures de jais, posées en carré sur la poitrine, ou encore en jockeys, en nœuds d'épaules, en poignets, en empiècements et même en basques sur les hanches.

Tout cela est joli et donne plus ou moins d'éclat

gance au corsage, qui a généralement la forme blouse, le plus souvent mis dans la jupe

Pour suivre la mode actuelle, qui a adopté le mélange presque absolu du blanc et du noir, ces corsages sont aussi garnis d'entre-deux et de dentelle blanche ou nuance beurre.

Du reste, le blanc et le beige très clair forment presque la généralité des teintes acceptées pour les jaquettes et les collets que l'on prépare pour les départs à la campagne et les bains de mer.

Les jaquettes sont de longueur facultative, suivant les circonstances où elles doivent être portées ; mais les collets ont beaucoup raccourci avec l'arrivée des chaleurs.



No 2 — TOILETTE FANTAISIE (DEVANT ET DOS)

A peine doivent-ils descendre au-dessus du coude, et ils se composent généralement de deux volants montés sur un petit col faisant le tour du cou, avec le pied recouvert par une ruche ou par un petit col-châle rabattu.

Les ruches sont toujours si jolies et si seyantes que, à moins de chaleurs trop fortes obligeant à se dégarnir le cou, je les préférerais à toutes les autres garnitures.

Pour les robes de soirées et de matinées, que nous avons en plein dans ce moment, on fait énormément de jupes en volants posés sur transparents clairs, blancs de préférence lorsque la dentelle est noire, et *vice versa* lorsque la dentelle est blanche ; ces toilettes sont généralement charmantes et fort appréciées. On peut alors faire le corsage, décolleté en cœur, formé par deux dentelles drapées et croisées au bas de la taille et sur même transparent.

Le noir et le blanc, posés sur du mauve ou du bleu clair, feront de jolies toilettes de blondes, alors que le jaune-paille ou bouton d'or, fort à la mode en ce moment, rendront de vrais services de coquetterie aux jeunes femmes brunes qui voudront s'en faire une parure.

Les petites filles tendent de plus en plus à s'habiller comme les mamans et les grandes sœurs, et il n'y a guère de différences que dans les dimensions et dans les formes exagérées de leurs coiffures.

Presque toutes sont affublées de grandes capelines, fort appréciables sans doute contre les rayons du soleil, mais qui englobent si bien leurs mignonnes figures, qu'elles font l'effet de feuillage recouvrant la violette, que l'on a tant de peine à découvrir. Ces capelines doivent, du reste, toujours être composées d'étoffes et d'ornements très légers....

Je recommande surtout de ne pas affubler les petites filles des gros nœuds Réjane ou Sans-gêne, dont la mode est si friande cette année, mais qui

ne pourraient qu'être grotesques sous les mignonnes petites têtes de nos gentilles fillettes.

BLANCHE VALMONT.

EXPLICATION DES TOILETTES

No 1. — *Toilette fantaisie* (devant et dos), en lainage blanc. Corsage légèrement froncé à la taille et mis dans la jupe sous un entre-deux de dentelle noire formant ceinture. Même entre-deux en longueur sur le corsage. Manches doubles ballons séparés par un bracelet de dentelle. Col. cravate et jockeys-pèlerine de dentelle. Jupe cloche, ornée devant par deux entre-deux mis en longueur retenus en bas par un gros chou de ruban. Dans le bas, entre-deux de longueurs inégales au-dessus d'un autre entre-deux posé en ourlet.

Petite capote de dentelle noir, ornée sur le dessus par deux plumes couteau et par des choux de ruban sur le côté.

Mesure : 12 verges de lainage blanc.

No 2. — *Toilette fantaisie* (devant et dos), en lainage héliotrope. Corsage indéplissable, à taille ronde, recouvert par un corsage Figaro en gaipure noire, relié devant par un chou de ruban et retournant en jockeys-pèlerine sur les manches ballon ; grands poignets de moire violette. Jupe cloche, ornée tout autour par des bandes de moire violette, retenues par des choux.

Chapeau petit Polichinelle, en paille héliotrope, orné en dessus, devant, par deux ailes, d'où émerge une sigrette retenue par un chou de ruban.

Mesure : 4½ verges de lainage, grande largeur.

PROPOS DU DOCTEUR

A quel âge un bébé peut-il marcher — On demande quelquefois : A quel âge peut-on assise un enfant dans une chaise ? Quand peut-on le mettre sur ses jambes ? A quel âge faut-il lui apprendre à marcher.

Les réponses sont faciles.

On ne doit pas le faire assise avant qu'il se soit assis spontanément lui-même dans son lit et qu'il soit capable de se tenir sur son séant. Cela se produit parfois le sixième ou le septième mois, parfois plus tard. La position assise n'est pas sans danger, même quand l'enfant la prend lui-même, si on la lui impose prématurément elle fatigue le dos et peut entraver la croissance. On ne doit jamais enseigner à l'enfant à se tenir assis ou à marcher. C'est son affaire, non la nôtre.

Mettez le sur un tapis dans une chambre bien saine ou en plein air, et laissez le jouer en liberté, se rouler, essayer de marcher à quatre pattes ou à reculons, ce qu'il réussit très bien tout d'abord ; cela peu à peu le fortifie et l'enhardit. Quelque jour il essaiera de se mettre sur ses pieds et de se lever en s'appuyant contre les chaises. Il apprend ainsi à faire tout ce qu'il peut, et pas davantage.

On objecte qu'il sera plus longtemps à apprendre à marcher si on le laisse indéfiniment aller sur les genoux et à quatre pattes. Mais qu'on réfléchisse. A explorer ainsi le monde tout seul, il fait connaissance avec les choses, apprend à se rendre compte des distances, se fortifie les jambes et le dos, se prépare enfin à mieux marcher, lorsqu'il arrivera à le faire. L'important n'est pas qu'il marche plus tôt ou plus tard, mais qu'il apprenne à se guider lui-même, à s'aider lui-même, à avoir confiance en lui.

On peut dire sans exagération que le caractère se fait en même temps que s'apprend la marche, et que la manière dont on apprend à marcher n'est pas sans importance au point de vue moral.

Lili n'a pas été sage, aussi est-elle réprimandée par son aïeule maternelle qui veut lui faire demander pardon. Lili résiste.

— Eh bien ! si tu ne veux pas, je vais appeler le diable qui va t'emporter.

— Oh ! j'ai pas peur, je sais bien qui viendra pas ! Papa dit tous les jours, en parlant de toi : " que le diable l'emporte ! " et cependant t'es toujours là, grand'mère.